

Monsieur l'Orateur, il me plaît de croire que la situation va changer de face en notre pays. Je suis d'avis que l'amélioration qui s'est déjà fait sentir, malgré la crise européenne, n'est qu'une partie de celle que nous aurions éprouvée si la situation avait été à peu près normale.

A cette session, nous avons à souhaiter la bienvenue à plusieurs nouveaux députés, entre autres, au représentant de Jacques-Cartier (M. Rhéaume). Comme moi, il aura le privilège de commenter cette motion, et je crois savoir qu'il le fera en sa propre langue. Il n'y a certainement pas lieu de déplorer le privilège que nous avons tous deux d'employer notre langue maternelle, malgré l'imperfection de mon discours. J'y vois un indice de l'harmonie qu'engendre la liberté. Un seul regret c'est que, bien que mon oreille entende ce langage harmonieux, je ne pourrai pas saisir le sens des mots et des phrases pleines de coloris, si ce n'est dans la version anglaise. Je me rappelle avoir lu, dans ma jeunesse, un discours de sir John Macdonald, qui était alors le chef respecté du parti conservateur et dont le digne successeur, le chef actuel de l'opposition, se trouve vis-à-vis moi. Dans un admirable langage, il dépeignait ce double privilège des représentants des deux principaux éléments de la confédération et je me rappelle qu'il employait ces mots touchants: "Le réconfort de la langue maternelle, langue apprise en balbutiant sur les genoux d'une mère".

Monsieur l'Orateur, je vous remercie de votre bienveillante attention et je remercie aussi la Chambre, tout en regrettant de l'avoir retenue si longtemps.

Je proposerai maintenant qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence en réponse au discours du trône.

M. RHEAUME (Jacques-Cartier): Monsieur l'Orateur, au moment où je me lève, ma pensée s'en va, tout naturellement, vers celui qui m'a précédé à cette place, le regretté David Lafortune, mort debout, en pleine activité, dans ce palais de justice qu'il affectionnait particulièrement. Sa vie a été celle d'un travailleur. Il fut dans toute l'acceptation du mot un "self made man". A force de travail, d'énergie, et de constance il a conquis les plus hautes positions. Vétéran de bien des luttes, il a su garder, avec l'admiration de ses amis, le respect et l'estime de ses adversaires. Député consciencieux, il a fidèlement servi ses concitoyens, son parti et son pays, et je crois être l'interprète de la population de Jacques-Cartier et de ceux qui l'ont connu en offrant, à sa mémoire l'hommage d'une pensée émue et d'un souvenir durable.

Je remercierai maintenant le premier ministre de l'honneur qu'il a fait au comté de Jac-

ques-Cartier en invitant son représentant, élu hier, nouveau venu dans cette Chambre, à seconder en français, selon la tradition, l'adresse en réponse au discours du trône.

Vous ne vous étonnerez pas que je reporte le mérite de ce choix à la circonscription qui m'a désigné comme son député, circonscription à la fois industrielle et agricole, synthétisant les caractères économiques du pays, où l'on voit, à quelque distance des plus vastes usines, les plus belles cultures d'Amérique.

C'est la coutume, à l'ouverture d'un parlement, de faire une courte revue de la situation du pays. Il fut un temps où cet examen était facile, où ceux qui étaient appelés à parler sur l'adresse n'avaient qu'à faire le tableau de la prospérité du Canada, rayonnant fièrement parmi des nations qui ne connaissaient que l'abondance; aujourd'hui la situation s'est modifiée. Cependant, même en ces années difficiles, il me semble qu'il y a lieu de conserver nos espoirs et de garder notre confiance quand nous voyons, à des signes certains, que le Canada, atteint comme les autres par les conséquences de la guerre mondiale, maintient pourtant ses énergies et laisse entrevoir un avenir meilleur.

Pays jeune, il pouvait craindre de voir son crédit s'engloutir dans ce conflit où il était entraîné. Cependant, malgré les sommes fabuleuses qu'il a dépensées, malgré les obstacles qu'il a rencontrés, malgré les mesures financières qu'il a dû prendre comportant de lourds sacrifices pour tous, il n'a pas sombré comme tant d'autres. Mieux que cela: nous sommes heureux de constater qu'il s'est rapidement relevé et qu'il offre actuellement au monde le spectacle d'une stabilité pleine de promesses.

Il semble en effet que notre position se raffermisse chaque jour au point de vue économique. Si l'agriculture et le commerce ont des raisons de se plaindre, des indications sûres de rétablissement nous sont données par les statistiques qui traduisent nos diverses activités.

Le commerce extérieur reste ferme, malgré les difficultés qui nous ont été suscitées par les mesures douanières prises par nos voisins du Sud. Pour les huit mois de l'année 1922, soit d'avril à novembre, le chiffre de notre commerce a été de \$1,138,175,366. Si l'on compare ce chiffre avec ceux des autres années, on constate que, pour la même période de temps, nous sommes en avance de près de \$124,000,000 sur 1921. En tenant compte du fléchissement dans les prix, nous constaterons que l'état de notre commerce extérieur a lieu de nous encourager puisque les quantités se maintiennent, quand elles ne progressent pas.

Ceux qui attachent de l'importance à la pure balance du commerce ont appris, sans doute avec plaisir, que nos exportations de